

COACHING ETUDES : OPTIMISEZ VOTRE CONCENTRATION

PHOSPHORE

# PHOSPHORE

ENQUÊTE 15/25 ANS

DANS LE SECRET DE VOS CHAMBRES

**PSYCHO**  
*On ne peut pas plaire à tout le monde*



Japan Mania

L'ÉPOPÉE ÉCONOMIQUE DES MANGAS

## Casey Affleck

COUP DE ♥ DU CINÉMA AMÉRICAIN

**ACTU**  
FAUT-IL MANGER DES ANIMAUX CLONÉS ?

**Ce qui doit changer au Lycée**

**X LES RÉPONSES DU MINISTRE XAVIER DARCOS**  
**X NOTRE ENQUÊTE : APPRENDRE MIEUX AUJOURD'HUI**

M 02011 - 317 - F: 5,95 €



NOVEMBRE 2007  
MENSUEL N°317  
5,95 €





1990

# Dragon Ball Z UN SAN GOKÛ MEDIATIQUE

DANS LES ANNÉES 90, LA PREMIÈRE CHAÎNE FRANÇAISE DIFFUSE DES ANIMÉS AU KILOMÈTRE. DE QUOI FAÇONNER L'IMAGINAIRE D'UNE GÉNÉRATION, MAIS AUSSI PROVOQUER UN DÉFERLEMENT MÉDIATIQUE ANTI-JAPONAIS UNIQUE AU MONDE.

*Dragon Ball Z* («DBZ» pour les intimes) est arrivé au bon moment. Les jeunes avaient découvert les cheveux rouges et les énormes yeux en amande sur leurs consoles Nintendo. À l'époque, Mario et ses amis plombiers permettaient à la firme japonaise de vendre 20 millions de consoles chaque année en dehors du Japon. De quoi les habituer à l'esthétique du jeune San Gokû, qui squatte alors l'antenne de TF1. Héros du *Club Dorothée*, il est la tête de proue de dizaines d'animes japonais, diffusés en boucle. Vingt-sept heures de programme hebdomadaire : un record inégalé en Europe. Mais dévastateur en terme d'image.

Olivier Vanhee a réalisé une étude sociologique sur la perception des animes et mangas en France. Il étale les unes sur la table. Dans les années 90, *Télérama* parle de «d'épidémie japonaise», *L'Express* de «rouleau compresseur nippon», *Le Monde Diplomatique* de «l'invisible colonisation japonaise» et, à la télévision, Jacques Chancel dénonce «l'invasion d'une sous-culture dangereuse». Les responsables des autres chaînes parlent de «japonaiseries», s'engagent à ne diffuser aucun dessin animé japonais.

## Dragon Ball Z met le feu à la télévision française

Pour Pascal Lafine, responsable des éditions Tonkam, c'est une machination. «Tant que les animes étaient diffusés sur le service public, tout allait bien. Quand c'est TF1, privatisée, qui s'est mise à les diffuser, la guerre a commencé.» Quelques erreurs majeures de diffusion finissent pourtant de convaincre les modérés : *Ken le survivant*, dont l'ultra-violence le destine aux adultes, est diffusé à l'heure du goûter ; *Muscleman* met en scène



PHOTOS DR

HELLO KITTY!  
1 milliard  
DE DOLLARS PAR AN

C'est le chiffre d'affaires mondial généré par ce chaton blanc, ni héros de manga, ni avatar de jeu vidéo, imprimé depuis 1974 sur 50 000 produits vendus dans plus de 60 pays. Il séduit les petites filles comme les jeunes femmes, qui voient dans ces accessoires *kawaii* (mignons) une ingénuité provocante.

un catcheur avec une croix gammée sur le front... Les politiques s'alarment, le Conseil de surveillance de l'audiovisuel sanctionne TF1 pour deux épisodes de *Dragon Ball Z* contenant «des scènes de violence et de sadisme», somme la chaîne de censurer des épisodes, d'arrêter des séries.

Les Japonais ne comprennent pas, d'autant plus que «le succès des animes en France, à l'époque, ne rapporte pas d'argent au Japon, glisse Mami Toyonaga, directrice générale adjointe de l'Organisation japonaise du commerce extérieur. C'était l'intermédiaire, AB, qui s'enrichissait en achetant à bas prix ces productions et en les revendant trois fois plus cher à TF1». Aujourd'hui encore, les Japonais acceptent de vendre des licences (le droit de diffuser), mais restent prudents et ne s'aventurent pas seuls sur notre territoire...

En 1997, la bourrasque emporte Dorothée, sommée de quitter l'antenne avec tous les animes : exit *Les Chevaliers du zodiaque*, *Jeanne et Serge*, *Prin-*







cesse Sarah... Mais les jeunes restent accros. Alors ils achètent (à prix d'or) des animes importés, en cassette vidéo puis en DVD. Ils se les échangent, organisent des conventions, publient des fanzines. Puis se retrouveront sur le Net, où le phénomène explose. Des communautés se développent, du fansub (sous-titrage et mise en ligne d'animes) à la scanlation (le scan de mangas). Ces jeunes adeptes se forgent une image de «communauté underground», construite contre l'intelligentsia – les politiques et les médias qui les méprisent. Le «capital social» devient alors aussi important que le «capital culturel»: le lien généré est autant valorisé que le contenu.

Parmi eux, des jeunes adultes, passionnés d'animes et de mangas, lancent leurs maisons d'édition indépendantes. «Mais ce n'est pas né dans les caves, note Lionel Panafit, directeur pédagogique de l'Institut de management et d'arts appliqués Eurasiam. Le directeur de Kaze a fait Sup de Co Paris, celui de Delcourt l'Essec... Cette culture underground est en grande partie un mythe! Ce sont des diplômés de grandes écoles qui ont défriché et exploité un marché. Ils ont importé des mangas et bâti des maisons d'édition.» Les jeunes passent naturellement de l'anime au manga. Résultat: le chiffre d'affaires des éditeurs croît de 150 à 200% par an...



## DEATH NOTE 115 000 EX.

C'est le tirage atteint par chaque tome de ce manga où l'on peut tuer quelqu'un en inscrivant son nom dans un carnet. En supprimant les criminels, Light en devient un lui-même... L'absence de manichéisme est une des clés du succès du manga. Contrairement aux comics, où le Bien doit triompher du Mal – c'est même inscrit dans le Comics Code de 1954! –, le héros peut basculer. On peut aussi voir sous les jupes des filles, se moquer des autorités... À cause de son passé, du régime militaire strict qu'il a connu, le Japon est sensible à la censure.



DEATH NOTE © 2003 BY YUUGI KISHIMOTO. ALL RIGHTS RESERVED. SHUEISHA INC.

TALLANDIER/RUE DES ARCHIVES



6 août 1945. Une première bombe atomique est envoyée sur Hiroshima.

## HISTOIRE Des rapports longtemps tendus

- ✦ Le Japon veut étendre son territoire. En 1895, il attaque la Chine, qui doit notamment céder Taiwan et la Corée. En 1904, il affronte la Russie, qui contrarie ses projets. Là encore, il gagne plusieurs terres. En 1914, le Japon est à nos côtés contre l'Allemagne. Le Traité de Versailles (1919) lui octroie alors les terres détenues par les Allemands en Chine. En 1931, toujours expansionniste, il conquiert la Mandchourie. Mais les Occidentaux condamnent cette action et lui demandent de se retirer. Il passe outre et quitte la Société des Nations (l'ancêtre de l'ONU) en 1933.
- ✦ En 1936, le Japon décide de s'allier à l'Allemagne nazie, pour lutter contre la Russie, qui freine son expansion. En 1940, le Japon envahit l'Indochine française, que notre armée lui reprendra en 1945. La même année, alors qu'Alliés et Japon s'affrontent dans le Pacifique, les États-Unis lâchent deux bombes atomiques, sur Hiroshima (le 6 août) et Nagasaki (le 9 août). Le Japon capitule.
- ✦ Dans les années 60, le Japon est vu avec mépris par les autorités françaises.

Le général De Gaulle snobe le Premier ministre Ikeda en le traitant de «représentant en transistors».

✦ La France défend son industrie bec et ongles. En 1982, elle bloque les importations de magnétoscopes japonais. En 1991, la Première ministre Édith Cresson traite les Japonais de «fourmis», demande à l'Union européenne «les moyens de combattre les Japonais». Certes, les importations de voitures menacent nos industries, mais ce langage choque.

✦ En 1995, le Président Jacques Chirac fait reprendre les essais nucléaires dans le Pacifique... le jour de la commémoration de la destruction de Hiroshima. Un acte qui atterre les Japonais: voilà un nouveau signe de la morgue et du dédain français.

✦ Depuis, Jacques Chirac a mis en scène son amour du Japon, et notamment du sumo. Plusieurs programmes de coopération ont été lancés, notamment sur le nucléaire. La France soutient même la candidature japonaise à un siège de membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies. Un réchauffement...